



Daniel BIDEAU

LYON

*ville romaine
et royale*

Elie BELLIER Editeur

9

Daniel BIDEAU /

LYON

ville romaine et royale

Lugdunum, capitale des Gaules
Lyon, capitale de la Renaissance

Les grands écrivains
Les grands imprimeurs
Les grands bâtisseurs (Soufflot)

Elie BELLIER Editeur

LK⁴

0016

DL-20-11-1980-32909



EN HOMMAGE A LOUIS SENTI
PRÉSIDENT FONDATEUR DES
« AMITIÉS INTERNATIONALES
NAPOLÉONIENNES », QUI FUT
L'INSPIRATEUR DE CET OUVRAGE

AFFECTUEUSEMENT



- Dessins exécutés par Daniel BIDEAU
- Photos de Roland MEUNIER et Joël SAGOT

du même auteur :

- Lyon, ville impériale 16° Lx 7 599444
- Les alentours de Lyon, ville impériale

● Elie BELLIER Editeur

6 rue des Maçons - 69008 LYON

Tél. (7) 874 47 82

PRÉFACE

du Bâtonnier P. Antoine PERROD

Cher Ami,

Vous me faites un grand plaisir en me priant de préfacier votre livre, qui se présente si gentiment tout seul. Je suis certain que vos lecteurs, petits et grands, dès qu'ils auront commencé à vous lire, seront pris par la simplicité et l'intérêt de votre narration, sans prétention à l'érudition, pour l'usage de tous.

Vous nous racontez notre ville, aimant la grandeur, qui vous caractérise. Vous êtes un compagnon charmant, amoureux du passé de LYON et de son histoire.

Lyon... Ville Impériale et Royale... Ville de conquêtes et aussi ville sérieuse, des grands médecins, des savants imprimeurs.

Tout cela on le sent, on le pressent à travers vos lignes chaleureuses ; Lyon revit avec vous ses grandes heures.

Lyon... « Ville Impériale et Royale » aura sa place dans les bibliothèques des Lyonnais, qui rêvent avec tendresse sur leur belle cité.

Bien cordialement à vous,



Lyon, au temps des gaulois

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

Description du site de la ville avant sa fondation

Il en est de certains lieux comme de certains êtres nés sous une bonne étoile. On ne peut s'empêcher de songer à une heureuse prédestination en réfléchissant à ce qu'était le site qui devait devenir Lugdunum.

A quoi ressemblait en 43 av. J.C. l'emplacement où se trouve maintenant Lyon ? D'abord le Rhône était bien différent de ce que nous pouvons le voir aujourd'hui : à cette époque, il était encore complètement indompté. Imaginez un fleuve rapide, fougueux, un lit très large et d'immenses méandres, avec, à la fin de l'hiver, des crues gigantesques qui s'étaient loin sur la plaine du Dauphiné. Et la Saône ? Son apparence était beaucoup plus proche de celle que nous lui voyons aujourd'hui. Déjà, à

cette lointaine époque, c'était une rivière calme et paisible ne sortant de sa réserve qu'à la période des crues où elle débordait largement, mais toujours calmement ; A quoi ressemblait le confluent ? D'abord, il n'était pas à la Mulatière comme aujourd'hui. Le Rhône et la Saône se rejoignaient, en effet, à la hauteur de la place des Terreaux. Le centre-ville actuel formait une grande île, nommée les Canabæ, qui s'étendait jusqu'à Ainay. Au sud de cette île, il en existait plusieurs autres jusqu'à la Mulatière. Cet ensemble forme maintenant le quartier de Perrache. Il n'y avait aucune voie terrestre de communication, le long des deux fleuves. A l'emplacement du quai Pierre Scize, à hauteur du Pont de « L'Homme de la Roche », la Saône était arrêtée par un pan de colline qu'elle devait contourner en une gorge étroite et profonde. Sur la rive gauche du Rhône, on pouvait voir un grand marécage, un immense « brotteau », composé de saules, d'aulnes, de fresnes, de bouleaux, de taillis et de boqueteaux divers.

Sur le plateau de la Croix-Rousse régnait une végétation dense avec une forêt inculte. La colline de Fourvière n'était qu'un bois sauvage coupé de ravins.

Seule présence humaine de nos ancêtres les Gaulois, le hameau de « Condate » coïncé entre les dernières pentes de la Croix-Rousse et le confluent. En fait, quelques cabanes en rondins, habitées par des mariniers et des pêcheurs. Dans ce site sauvage allait pourtant naître la future cité impériale et royale. Toutes les conditions étaient réunies pour un grand essor : un grand fleuve venant des Alpes et des contrées helvétiques et descendant jusqu'à la Méditerranée, une large et paisible rivière venant de l'est pour venir se jeter dans les bras fougueux du Rhône.

En fait, il y avait là, dans ce temps où les routes étaient ignorées, deux magnifiques voies navigables desservant tout le Sud-est de la Gaule et débouchant sur la mer de l'Empire romain et tous les pays du Levant.

Munatius Plancus

FONDATEUR DE LUGDUNUM :

Aussi, comment s'étonner que peu après la conquête des Gaules par les légions de César, en 43 av. J.C., un de ses lieutenants, Munatius Plancus, ait été chargé par le Sénat Romain de fonder une ville à ce carrefour marqué des Dieux, qui ne pouvait qu'être destiné à un prestigieux avenir. Cet homme politique avisé et excellent général qu'était Plancus, avec son coup d'œil et son expérience, vit aussitôt le parti qu'il pouvait tirer d'un tel emplacement géographique.

Arrêtons-nous un instant sur cet homme qui devait décider de l'avenir de « la future cité impériale ». Plancus, né à Tibur en 83 av. J.C., s'attache d'abord pendant le triumvirat et la guerre civile au parti de Pompée. Toutefois, en fin politique, sentant la chute prochaine de son protecteur, Plancus se rallia à César, au côté duquel il se trouvait lors de la bataille de Pharsale (août 48), qui se déroula en Thessalie et au cours de laquelle Pompée fut complètement battu, ce qui laissait la totalité du pouvoir à César. Ce dernier en profita pour faire achever par quelques-uns de ses lieutenants la conquête des Gaules, commencée en 58 et terminée en 51 devant Alésia. Il fallait maintenant organiser la conquête, ce qui explique la présence de Plancus dans la région de Lyon.

En 43, César était mort depuis un an (15 mars 44) et Rome une fois de plus était déchirée. Son neveu et fils adoptif, Octave (le futur empereur Auguste) se disputait son héritage politique

avec Marc-Antoine. De ce conflit allait sortir l'empire et le siècle d'Auguste. Les sympathies politiques de Plancus allaient à Marc-Antoine, toutefois, vu l'incertitude de l'issue, Plancus préférait rester à l'écart et se trouvait très bien en Gaule, qu'il achevait de « pacifier ». Avec ce génie prompt et sûr qui caractérisait les Romains, doublé d'un sens profond des affaires et du commerce, Plancus vit tout le parti qu'il pouvait tirer du futur emplacement de Lyon. Il se mit immédiatement au travail et, le 9 octobre en 43 av. J.C. grâce à ces merveilleux bâtisseurs qu'étaient les Romains, l'ébauche de ce qui allait devenir Lugdunum commença à sortir de terre. La ville naquit tout d'abord sur la colline de Fourvière (voie du Forum). Plancus obtint de Rome tous les puissants moyens et la nombreuse main-d'œuvre nécessaire.

Un travail de Romain

Ce fut, au sens littéral du terme, un travail de Romains avec, simultanément, la construction du Théâtre, de l'Auditorium, du Forum avec ses colonnades magnifiques en porphyre (dont on peut encore admirer des exemplaires à l'Abbaye d'Ainay), la construction de l'Aqueduc qui amenait l'eau du Pilat (dont on peut voir les imposants vestiges à Beaunant et à Chaponost), l'édification des égouts, sans oublier la construction des cinq grandes voies qui partaient de la place du Forum (à l'emplacement actuel de la basilique de Fourvière) : la première route achevée et la plus importante partait vers l'Italie. La seconde partait vers la Méditerranée. La troisième vers le Rhin. La quatrième vers l'Aquitaine. La cinquième enfin vers l'Armorique et l'Atlantique. Sur la place de Trion (Trium, signifiant trois voies), se croisaient la voie de la Méditerranée, de l'Aquitaine et de l'Armorique. A peine ce gigantesque ensemble de travaux terminés, les architectes Romains s'attaquèrent aux pentes incultes de la Croix-Rousse, qu'ils défrichèrent en vue de la construction de l'Amphithéâtre qui verrait un jour le martyr des premiers

chrétiens. En même temps, le commerce maritime prenait son essor et déjà, de riches négociants venaient s'installer dans la ville, afin de commercer avec le Levant, tandis que l'île des Canabæ se couvrait d'opulentes villas. En 27 av. J.C. l'essentiel était terminé et Lugdunum, d'abord nommé Copia Felix Munotia, bientôt modifié en Colonia Copia Lugdunum, ville principale de la Gaule, voulue et conçue par les Romains, resplendissait de toute sa beauté. Toutefois, ce n'est qu'à partir de l'an 12 av. J.C. qu'une assemblée de tous les délégués des peuples des Gaules se rassembla chaque année pour célébrer le culte de Rome et d'Auguste à l'autel magnifique élevé par Drusus en l'an 13, faisant ainsi de Lugdunum la capitale politique et religieuse de la nation gauloise.

Désormais, tout était prêt pour que s'accomplissent les destinées de cette ville sortie de terre comme par magie et dont l'histoire liée au destin national allait, au cours des siècles, atteindre une dimension européenne.

Gabriel Chevallier disait en parlant de Lyon : « *Cette capitale manquée* ». Nous dirons plutôt de Lyon : « *Cette ville impériale et royale* ».

Le souvenir de Plancus à Lyon se perpétue par différents souvenirs. D'abord dans un buste de marbre trouvé en 1823 près de l'Amphithéâtre des trois Gaules, associé à un second, où l'on reconnaît le visage de Zénon, figurant la philosophie grecque. On peut en conclure que le premier personnifie la philosophie romaine en la personne de Plancus, ami et correspondant de Cicéron.

NOTA : Dès sa fondation, la colonie orna ses revers monétaires de l'image du génie municipal, figuré debout près d'une motte portant un corbeau, calembour héraldique formé sur le nom de Lugdunum de Lukos, corbeau et dunum, colline.

La photo de l'épithaphe de Plancus, encore en place sur son mausolée de Gaëte, précise qu'il fonda en Gaule Lugdunum et Raurica. Lugdunum est la ville située au coude du Rhône, Raurica, ancêtre de Bâle, la ville située au coude du Rhin. La voie unissant le Rhône au Rhin, constituait déjà, en 43 avant notre ère, l'axe transversal européen entre Méditerranée et mer du Nord. Une série de médaillons du céramiste AMATOR montre Plancus offrant des épis de blé au génie de Lugdunum. A ses pieds un corbeau sur une colline évoque le calembour ayant donné son nom à Lugdunum.

Bientôt exclu du gouvernement de la Gaule par les triumvirs, Plancus y fut remplacé par Marc-Antoine.

Lyon, sous le règne d'Auguste

Auguste groupa les nations gauloises en trois provinces impériales : Lyonnaise, Aquitaine et Belgique. Il distribua les populations en soixante nations. Vingt-cinq pour la Lyonnaise, dix-huit pour la Belgique, dix-sept pour l'Aquitaine. Ces nations décidèrent d'ériger un sanctuaire aux divinités protectrices de l'Empire : Rome et Auguste. Dans ce sanctuaire, construit au flanc de la Croix-Rousse, se rassemblaient chaque année le 1^{er} août, les délégués des soixante nations.

Ainsi, fut créé à Lugdunum, capitale des trois Gaules, un centre à la fois politique et religieux. Il se composait d'un autel monumental dont, pendant toute la dynastie julio-claudienne, l'image servit d'emblème monétaire aux trois Gaules.

Au cours de l'an 19 de notre ère, un amphithéâtre fut érigé aux abords du sanctuaire.

De nombreuses inscriptions citant des délégués à l'Autel Fédéral ont été retrouvées.

LUGDUNUM, CAPITALE DES GAULES

« Lugdunum se dresse comme une acropole au centre de la Gaule et à proximité des différentes parties du pays.

« La ville qui s'élève sur une colline au confluent de l'Arar (la Saône) et du Rhône est un établissement romain. Il n'y a pas dans toute la Gaule, excepté Narbonne, de ville plus peuplée car les Romains en ont fait le centre de leur commerce. C'est là que leurs préfets font frapper toute la monnaie d'or et d'argent. C'est là aussi qu'on voit le temple, hommage de tous les peuples de la Gaule, érigé en l'honneur de César Auguste ».

STRABON, 1^{er} siècle.

L'ADMINISTRATION MUNICIPALE

A l'image de Rome, la ville de Lugdunum était gérée par l'Ordo decurionum, composé de décurions et présidé par deux magistrats nommés duumvirs.

L'Ordo comportait deux questeurs chargés des finances, deux édiles, de la police et de la voirie, tandis que les duumvirs avaient juridiction au civil et au criminel.

L'Ordo était recensé tous les cinq ans par les duumvirs en exercice qui pourvoyaient aux vacances.

La cooptation par les décurions n'excluait pas le suffrage populaire.

A partir du troisième siècle, l'Empereur plaça à la tête des municipes un curator, qui pouvait être l'un des duumvirs, devenu premier magistrat de la ville.

Le « cursus municipal » ouvrait des perspectives plus étendues avec les dignités religieuses d'augures, de flamines, de pontifes. Il donnait accès à la charge de juge qui permettait de passer dans la classe des chevaliers romains et de sortir du cadre purement local.

L'ADMINISTRATION PROVINCIALE ET LE CULTE D'AUGUSTE

Cette société municipale copiée sur celle de Rome connaissait un milieu différent, axé sur la personne de l'Empereur.

La ville comportait d'abord une puissante et lourde administration. Capitale des Gaules, Lugdunum était la résidence des gouverneurs, dont le plus illustre sera en 187 et 188 Septime Sévère, futur empereur. Gouverneurs et procureurs étaient assistés d'officiers : corniculaires et bénéficiaires, issus le plus souvent de l'armée.

L'administration comportait en plus tous les services fiscaux : 20 % de l'affranchissement, 20 % des successions, 40 % des Gaules, impôt direct frappant les marchandises aux frontières.

D'une autre manière, la présence impériale se manifestait par le culte municipal d'Auguste, distinct du culte fédéral. Il était exercé par six sévirs. Ces derniers, issus de corporations professionnelles, constituaient une bourgeoisie sous l'allégeance impériale.

Après le succès du livre de Daniel Bideau, « Les Alentours de Lyon ville Impériale », l'auteur vice-président des « Amitiés Internationales Napoléoniennes », passionné d'Histoire, conférencier de renom, auteur de plusieurs articles parus dans des revues historiques, présente avec « Lyon ville Impériale et Royale » la passionnante aventure de notre cité au cours des siècles.

Daniel Bideau démontre, en effet, dans un style simple, coloré, et volontairement dépouillé d'érudition pédantesque, que notre ville n'a jamais cessé, depuis sa fondation par Plancus en 43 av. J.C., jusqu'à la fin du Second empire, d'être une ville à vocation Impériale ou Royale. Ce récit, rigoureusement historique éclaire d'un jour nouveau l'histoire de Lyon.

Cet ouvrage, qui se lit comme un roman, ne pourra que passionner le lecteur amoureux de sa ville et de son passé !

Vous découvrirez notamment dans cet ouvrage, les grandes heures de Lyon sous la Renaissance, l'éclosion des arts et de lettres avec notamment les œuvres de Rabelais, la vie de Louise Labé, l'action des 413 imprimeurs-éditeurs qui fleurirent au XVI^e siècle.

Vous lirez la somptueuse « entrée » du roi Henri II où un faste sans précédent fut déployé.

Vous découvrirez les sombres pages de la Révolution à Lyon, de la révolte des « Canuts » et l'action désespérée de Flora Tristan pour sauver le monde ouvrier.

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

